

Aime ton prochain comme toi

Luc 10 25-29

Lévitique 19 13-18

«L'une des soi-disant exigences idéales de la société civilisée dit: «Tu aimeras ton prochain comme toi-même». Pourquoi une prescription si pompeuse si sa mise en œuvre ne peut pas être recommandée comme raisonnable?»

Cette citation est issue de Sigmund Freud dans un livre publié en 1930 sous le titre de «Malaise dans la civilisation». Freud y critique l'amour du prochain qu'il juge inapplicable comme idéal à cause du fonctionnement pulsionnel humain.

Et c'est vrai que nous devons bien avouer que ce commandement ne va pas de soi, sinon aurait-il été besoin d'un tel nombre d'exemples et de paraboles du Christ, afin d'essayer de comprendre ce que cela peut bien vouloir dire?

Car avant, à l'instar de Freud, de nous horrifier de cet idéal, il faut nous assurer que nous avons bien saisi de quoi il s'agit. Car après tout lorsqu'il est question d'aimer son prochain comme soi-même tous les termes pourraient être légitimement questionnés:

Qu'est ce que c'est qu'aimer? Parle-t-on d'un sentiment amoureux, d'une amitié, ou bien de ce que la Bible nomme obscurément l'Agapé? Qu'est-ce que ça veut dire d'aimer concrètement?

Ensuite pour reprendre les mots du docteur de la loi, qui est mon prochain? Est-ce le plus proche? L'étranger, le plus lointain? L'ennemi?

Enfin qu'est-ce que cela signifie d'aimer quelqu'un comme soi-même? Et déjà nous aimons-nous nous-même?

Vous le voyez c'est difficile à comprendre, alors en ce qui concerne d'appliquer cet amour dans notre vie difficile du quotidien, je n'en parle même pas!

Dans un monde où désormais même les guerres et les désastres humanitaires s'envisagent par l'unique prisme de l'économie, c'est à dire sur le mode du donnant/donnant, voire de la loi du plus fort, comment envisager sérieusement cette parole : Tu aimeras ton prochain comme toi-même ?

N'est-elle pas désormais obsolète? Le christianisme ne devrait-il pas concentrer son effort ailleurs pour être plus en accord avec son temps?

Devrions-nous renoncer à la gratuité de l'Agapé?

Pour répondre à ces questions, ou au moins essayer, je vous propose de relire le Lévitique 19 qui non seulement est le texte fondateur de cette formule chrétienne, mais qui en plus en développe le sens.

Ces quelques versets du Lévitique 19 peuvent se diviser en trois grandes parties. La première partie qui va des versets 13 à 14, décrit des personnes qui sont dans des situations de faiblesse :

Celui qui subit la violence, un salarié, un sourd, un aveugle. Ces quelques lignes présentent plusieurs formes de violence face à des gens qui ne peuvent pas s'en défendre. Le fort qui tente de voler de force à celui qui est plus faible que lui, le salarié à qui le patron veut retenir son salaire et qui exerce une violence économique, les personnes handicapées qui ne peuvent pas se défendre des abus

éventuels qu'elles pourraient subir. Ce qui est décrit ici, c'est tout simplement l'abus face à la faiblesse d'autrui.

La Bible nous interdit d'abuser de la faiblesse de quiconque pour nos propres intérêts. Voilà comment commence l'amour. Par le respect d'autrui, par le respect de mon prochain et notamment et d'abord par celui qui est en position d'infériorité vis-à-vis de moi. L'amour c'est donc l'inverse de la loi du plus fort, c'est respecter le faible, car toute forme d'amour commence d'abord par le respect.

La seconde partie va des versets 15 à 16 et traite d'une approche beaucoup plus juridique de l'amour. Il est ici question de jugement et d'équité.

S'il est assez simple de comprendre ce qu'entend l'auteur du livre lorsqu'il parle d'équité dans les jugements, il est moins aisé de saisir ce que signifie ne pas s'élever sur le sang de son frère. Mais voyons les choses dans l'ordre chronologique si vous le voulez bien.

Juger avec justice ici, c'est juger sans aucun favoritisme avec une totale impartialité. Je n'avantage pas le riche parce qu'il est riche, pour ce qu'il pourrait m'apporter ou par crainte de sa puissance. Non tout fortuné qu'il est il sera traité de la même façon. Ce qui est plus étonnant pour nous à accepter, c'est qu'il est interdit de favoriser aussi le pauvre parce qu'il est pauvre. Lui aussi devra être traité de façon impartiale et avec équité.

Il est ensuite parlé de calomnie, j'attire votre attention ici, pour préciser que la calomnie ce n'est pas juste une insulte. Une calomnie c'est affirmer quelque chose de diffamant sur quelqu'un et qui est faux. Lorsque je calomnie quelqu'un, je mens, je ne suis donc pas honnête. Je dis un mensonge dont je sais qu'il est faux et qu'il va peut être ruiner la vie ou la carrière de quelqu'un.

Enfin vient la fameuse idée de se tenir sur le sang de son frère. Cela signifie simplement qu'il est interdit de se tenir à côté de celui qui baigne dans son sang sans lui porter secours, c'est ce que nous nous appellerions la non-assistance à personne en danger.

Toute cette partie traite en fait de la justice, de l'honnêteté, de l'équité et de la responsabilité. Aimer mon prochain c'est aussi être juste avec lui, honnête, et équitable.

Vient enfin la dernière partie qui va, elle, traiter beaucoup plus des sentiments que nous pouvons éprouver envers notre prochain.

D'après Freud, plus quelqu'un est éloigné de moi plus il risque de provoquer mon antipathie voire mon animosité. Contrairement à ce que ce psychiatre pensait, la Bible avait déjà envisagé cette possibilité de façon très pragmatique c'est pourquoi elle affirme que : il est interdit de haïr son frère dans son cœur. Parce qu'il est interdit de le haïr en face, tout comme il est interdit de le haïr secrètement. La haine n'est pas une émotion, c'est juste de la colère que nous ressentons et qui passe. La haine est un sentiment que nous devons accepter de laisser s'installer en nous pour qu'il s'installe, c'est à dire qu'il a besoin de notre consentement pour agir en notre cœur. Et c'est pourquoi si nous ne pouvons pas contrôler ce que nous ressentons, nous pouvons au moins nous interdire de nous laisser aller à certains sentiments.

Il nous est dit que nous devons reprendre notre prochain s'il pèche, bien sûr car si nous ne lui disons rien alors nous ne l'aimons pas. Mais pour autant nous ne nous chargerons pas d'un péché à cause de lui. L'amour a donc une limite, je ne dois pas aller jusqu'à me détruire moi-même pour autrui.

Il est interdit de se venger, ni de garder la moindre rancœur, le moindre ressentiment à l'égard de mon frère. Se venger c'est une action, par exemple je ne brûle pas la voiture de mon patron parce qu'il m'a licencié, ça ne se fait pas. Il est facile de savoir si l'on se venge ou pas. Par contre le ressentiment, la

rancœur est plus compliquée à identifier. Car ce n'est pas une action, c'est un désir secret qui demeure invisible au fond de notre cœur. Et pourtant ce fardeau, cette puissance maléfique en nous, va avoir une influence bien concrète sur nos relations à autrui et sur nous-même. C'est pourquoi il est interdit de garder de la rancœur, il nous est demandé d'essayer d'être le plus honnête possible vis-à-vis de ce que nous ressentons, afin de ne pas nous venger sans même nous en rendre compte...

Voici donc trois parties qui expliquent de façon très concrète ce que c'est que d'aimer : c'est respecter, être juste, et ne pas se venger. Trois façons très pragmatiques de définir l'amour dans nos relations aux autres. Mais ça ne suffit pas.

Cela répond à la question de comment aimer, mais pas qui aimer. Qui est mon prochain ?

Le mot prochain signifie en hébreu, celui qui est proche, mon ami, mon frère, mon compagnon, mais aussi l'opposé, l'étranger, celui que je ne connais pas et même mon ennemi. Ainsi mon prochain est potentiellement toute personne que Dieu mettra sur ma route.

Et c'est bien le but de la parabole du Bon Samaritain que de nous faire comprendre cela et de nous le démontrer.

C'est cet universalisme de l'amour qui est compliqué dans le christianisme. Comment faire pour aimer ainsi de façon quasi universelle?

Pour répondre à cette dernière question il faut résoudre le dernier problème. «Le Dernier Problème», c'est le titre d'une nouvelle de Conan Doyle. C'est l'une des histoires les plus importantes du grand détective Sherlock Holmes. Dans cette aventure on découvre l'existence de l'ennemi juré de Sherlock, le professeur Moréarty. Et comment dans un combat épique au bord d'une chute d'eau il parvint à triompher de lui.

C'est la même chose pour nous, le dernier problème est peut être ce qui nous permettra de triompher de notre pire ennemi à savoir nous-même.

Comment donc réussir à aimer son prochain comme soi-même? Voilà un grand défi, surtout si l'on a peu d'estime pour soi ou pour son prochain. Mais le texte biblique en hébreu, lui, ne dit pas exactement cela. Il ne dit pas tu aimeras ton prochain comme toi-même, non il dit juste tu aimeras ton prochain comme toi. Le «même» n'est pas écrit. Les traducteurs l'ont déduit.

Alors c'est vrai c'est une interprétation possible du texte tu aimeras ton prochain comme toi-même, sous entendu comme toi tu t'aimes. Donc avec la même force mais aussi avec le même respect pour toi-même, tu ne laisseras pas cet amour te faire croire que l'autre est plus important que toi. Parce que c'est faux, dans la relation d'amour les deux sont aussi importants.

C'est donc une possibilité de traduction mais il y en a d'autres. Par exemple en hébreu le verbe être est toujours sous-entendu, il n'apparaît jamais dans le texte. On pourrait donc traduire ainsi : tu aimeras ton prochain (il est) comme toi. Et là on retombe sur la parabole du Bon Samaritain qui me rappelle qu'en fait même si l'autre me paraît étrange c'est un humain comme moi, il souffre comme moi, il est heureux comme moi, et il est un enfant de Dieu comme moi. C'est pour cela que je peux l'aimer car contrairement à ce qu'il semble il est comme moi.

Reste une dernière traduction possible, et celle-ci pour la comprendre il faut se rappeler que le texte finit par : je suis l'Éternel. Je suis l'Éternel signifie ici, je suis l'Éternel ton Dieu, celui qui t'a fait sortir d'Égypte et qui t'a aimé dès le ventre de ta mère.

Et voici donc la dernière traduction possible : Tu aimeras ton prochain comme toi tu es aimé de moi, je suis l'Éternel.

Quel que soit le choix de traduction que vous choisirez, peut être garderez-vous les trois sens, peut être aucun, ou peut être en trouverez vous un nouveau, quoi que vous décidiez rappelez-vous une chose.

Ce vieux texte n'a pas été écrit juste pour que nous l'écoutions mais bien pour le mettre en application dans notre quotidien.

Contrairement à Freud qui doutait de la possibilité d'appliquer de tels préceptes, le Premier Testament explique patiemment comment il est possible d'aimer son prochain de façon pragmatique et équilibrée et le Christ lui, ouvre cet amour à tout humain.

La foi chrétienne, la foi protestante, c'est précisément la croyance dans le fait que oui, même si c'est dur, il est possible d'aimer son prochain comme soi-même. C'est tout le but de l'Évangile, c'est tout le but de l'enseignement du Christ. Et encore aujourd'hui, c'est l'un des buts de notre vie que d'apprendre à en être capable. Amen.